

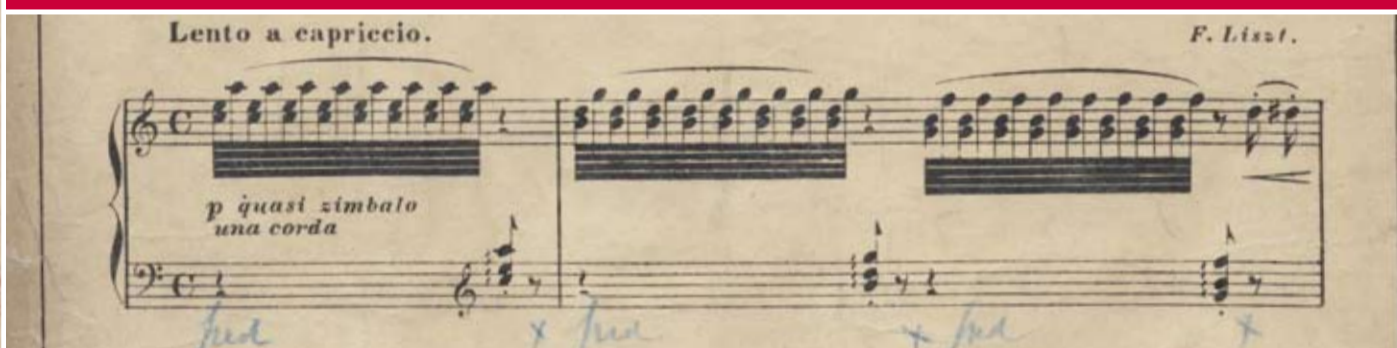
MÉDIATHÈQUE MUSICALE MAHLER

11 bis, rue de Vézelay Paris 75008
tél. 01 53 89 09 10 fax 01 43 59 70 22
www.mediathequemahler.org

janvier 2009



On sait la place emblématique que Gustav Mahler occupe dans l'histoire de notre médiathèque – et dans ses fonds documentaires. Mais qui sait ce que ses collections doivent à Alfred Cortot ? Ces pages le rappellent. En faisant un point sur la musique contemporaine, elles donnent aussi un exemple sans doute moins attendu encore de la diversité des ressources disponibles rue de Vézelay. Elles évoquent également la présence d'archives importantes et parfois inopinées – celles, en l'occurrence, du critique Emile Vuillermoz, qui couvrent la moitié de la vie musicale française du XX^e siècle. Ces quelques exemples sont là pour le rappeler : sous le patronage du nom illustre qu'elle s'est choisi, c'est la musique – toute la musique – qui vit à la **Médiathèque Musicale Mahler**.



11 bis,

Bulletin
d'informations
de la médiathèque
musicale mahler

HEURES D'OUVERTURE
DROITS D'INSCRIPTION
CONSULTATION DES ARCHIVES
RÉSERVATION DU STUDIO DE PIANO
RECHERCHE DOCUMENTAIRE

PRESIDENT D'HONNEUR_Henry-Louis de La Grange

PRESIDENT_Pierre Bergé
VICE-PRESIDENT_Jacques Lonchampt
TRÉSORIER_François Tripet
SECRETAIRE GÉNÉRAL_Laurent Bayle

DIRECTEUR_Alain Galliari
DOCUMENTALISTES_Christiane David, Alena Parthonnaud
BIBLIOTHÉCAIRES_Sonia Popoff, Elisabeth Lauria
COMPTABILITÉ_Marie-Christine Coupé

_comité artistique

Claudio Abbado, Luciano Berio†, Pierre Boulez,
Alfred Brendel, Elliott Carter, Riccardo Chailly,
Henri Dutilleux, Dietrich Fischer-Dieskau,
Thomas Hampson, Eliahu Inbal, Christa Ludwig,
Zubin Mehta, Riccardo Muti, Jessye Norman, Seiji
Ozawa, Murray Perahia, Simon Rattle, Iannis Xenakis†.

_conditions d'accès

_du mardi au samedi, de 10 h à 17 h ou 18 h.
_carte annuelle ou laisser-passer temporaire.
_sur demande écrite (lettre, fax, e-mail).
_tarif à la séance ou carnet de dix séances.
_tarifs sur demande.

La Médiathèque Musicale Mahler reçoit le soutien
du Ministère de la Culture et de la Communication,
de la Mairie de Paris, de la Fondation de France, de la SACEM
et de la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent.

_01 Musique contemporaine
Archives et modernité

_02 La Médiathèque expose
Mahler - Webern

_03 Alfred Cortot
La collection des collections

_04 Les pianistes à la MMM
De M. Long à Cl. Helffer

_05 Le fonds Vuillermoz,
par Jacques Lonchampt

_06 Koechlin
Nouvelles du fonds

_01 Musique contemporaine à la MMM

On pourrait imaginer la **Médiathèque Musicale Mahler** cantonnée aux seuls « vieux papiers » : centre de documentation et de patrimoine dédié à cette musique que l'on dit « classique », elle n'aurait pas naturellement vocation à intégrer celle que l'on dit « contemporaine ». La réalité – comme toujours – est bien différente de ce si simple a priori : toutes les musiques ayant droit de cité rue de Vézelay, la création contemporaine occupe là une place non négligeable, au même titre que les musiques anciennes. Il est vrai que la musique contemporaine a aussi désormais une historicité.

TOUT DÉPEND EN EFFET DE CE QUE L'ON MET ET ENTEND SOUS L'APPELLATION PEU CONTRÔLÉE DE « MUSIQUE CONTEMPORAINE ». SERPENT DE MER DU VOCABULAIRE MUSICAL, LE TERME, FORGÉ NAGUÈRE POUR DÉSIGNER LA FRANGE LA PLUS RÉVOLUTIONNAIRE DE LA CRÉATION musicale, peut valoir autant désormais pour la musique de notre début de XXI^e siècle que pour ce qui s'est écrit dans la seconde moitié du précédent... Conservons les deux acceptions, ce qui sépare la création d'aujourd'hui de celle d'hier étant bien souvent la marque d'une évolution artistique qui ne rompt pas la continuité. En adoptant ce sens élargi, la musique contemporaine s'avère largement représentée dans les collections de la MMM – tous supports confondus. Elle l'est dans les collections « générales » (livres, revues, disques, partitions); elle l'est aussi dans les fonds d'archives et dans les quelque 18 000 dossiers documentaires que la MMM tient à jour depuis vingt ans.

Place tout d'abord à la musique elle-même : sur les milliers de partitions disponibles rue de Vézelay, plus de 2500 répondent au critère « musique depuis 1945 ». Cet ensemble non négligeable est pour l'essentiel constitué d'œuvres des grands noms de la seconde moitié du XX^e siècle, issues pour la plupart des collections Fleuret, de La Grange et Helffer – de Messiaen, Maderna, Nono, Dutilleul, Barraqué, Berio, Boulez, Stockhausen ou Xenakis, à Ballif, Jolas, de Pablo, Donatoni, Takemitsu, Scelsi ou Steve Reich.

Côté livres, ce sont un peu plus de 1000 titres qui couvrent le même domaine, titres d'hier et parutions récentes mêlés : écrits de compositeurs ou d'interprètes, ouvrages monographiques ou études thématiques diverses. La Médiathèque propose en outre une vingtaine de revues d'hier ou d'aujourd'hui consacrées à la musique contemporaine (pour la plupart en collection complète), depuis *Contrepoints*, *Intemporel*, *Musique en jeu*, *Entretemps*, *Contrechamps* ou *Inharmoniques*, à *Accents*, *Circuit*, *Dissonance*, *Les Cahiers du CIREM*, *Soundings*, *Perspectives of New Music*, *Tempo* ou *21st Century Music*. Doivent être également versées au nombre des parutions promotionnelles ou d'information, non moins précieusement conservées par la MMM – feuilles institutionnelles des orchestres ou des organismes de diffusion, ou journaux édités par les éditeurs de musique de France et d'ailleurs. Les dossiers documentaires que l'équipe de la Médiathèque tient quotidiennement à jour constituent à coup sûr ici une source plus unique encore : sur 18000 dossiers consacrés à des personnes, des institutions ou des thèmes de recherche, près de 3500 sont en effet consacrés à des compositeurs nés après 1920. Source précieuse, tant le chercheur trouve là ce qu'il trouvera difficilement ailleurs : interviews, critiques ou annonces de concerts ou de disques, catalogues, programmes de concerts et autres papiers.

Sous l'angle de l'écoute, les enregistrements se répartissent selon l'évolution technique des supports : CD depuis la fin des années 1980, disques vinyle auparavant, pour un total de près de 2000 disques, où les parutions récentes (Thierry Escaich, Brice Pauset, Bruno Mantovani, Michael Jarrell, Magnus Lindberg ou Peter Eötvös) côtoient les parutions ou les collections mythiques d'hier (chez Adès, Arion, Erato, EMI, Harmonia Mundi ou Wergo). À ce titre, les 33 tours représentent une collection d'autant plus précieuse que nombre de titres (ou d'interprétations) n'ont jamais été repris au laser, et que s'y trouvent aussi plusieurs pressages rares et isolés.

Ce sont toutefois les pièces d'archives qui – dans le domaine contemporain aussi – constituent la spécificité que le lecteur trouvera tout particulièrement à la **Médiathèque Musicale Mahler**. Sur les trente-deux fonds patrimoniaux protégés rue de Vézelay, plusieurs possèdent en effet des documents de première main concernant la musique contemporaine, du moins au sens historique que l'on a retenu : manuscrits musicaux, correspondances autographes, photographies, programmes de concerts et autres documents d'archive. De la simple missive isolée à des correspondances étendues, un très grand nombre de lettres autographes sont ainsi conservées dans les fonds Maurice Fleuret, Henry-Louis de La Grange, Max Deutsch, Fred Goldbeck, André Schaeffner, Claude Rostand ou Claude Helffer. Lettres de compositeurs, bien sûr (de Gilbert Amy à Bernd Alois Zimmermann, de Luciano Berio à Jürg Wyttenbach ou Iannis Xenakis), mais aussi d'interprètes, de musicologues, de critiques ou de personnalités diverses, qui offrent tout un corpus d'informations et de renseignements sur les œuvres et les hommes, comme sur les courants d'opinions qui ont traversé les décennies successives de la seconde moitié du XX^e siècle. Les fonds patrimoniaux de la MMM offrent également à la consultation certains manuscrits musicaux (tels ceux des *Psalmodies* et des *Notations* de Pierre Boulez, de *Epitafion* de Gorecki, ou les esquisses du *Kammerkonzert* et du *Hungarian rock* de Ligeti), ainsi qu'une large collection de partitions imprimées, dont plusieurs dédicacées ou largement annotées. C'est notamment le cas des très nombreuses partitions contenues dans les archives de Claude Helffer, accueillies en 2005, dont la plupart sont surchargées d'annotations manuscrites, en préparation aux exécutions dont le pianiste a également noté systématiquement le lieu et la date sur ses partitions. Un élément d'autant plus précieux, quand on sait que Helffer a travaillé sous le contrôle des compositeurs la plupart des œuvres qu'il a jouées (et souvent créées), transcrivant des intentions interprétatives ou des solutions d'exécution qui forment de précieux compléments d'information. Il faut également noter la collection spécifique que forme en ce domaine le fonds de musique tchèque et slovaque que Eric Baude a confié en 2006 à la Médiathèque, qui comporte un grand nombre de partitions de musiciens tchécoslovaques contemporains.

Ensemble unique en France, qui réserve bien des surprises aux musiciens et aux musicologues.

Enfin, avec de très nombreux articles de presse, critiques de concerts, programmes de concerts (du Domaine Musical à l'Itinéraire, en passant aussi par la plupart des orchestres français ou de grands festivals (ARC, Royan, Metz, Strasbourg...), les fonds d'archives protégés par la MMM offrent un ensemble documentaire de première main, couvrant près de quarante ans de création musicale, en France, mais également à l'étranger (Biennale de Venise, Settembre Musicale, Automne à Varsovie, Munich, Shiraz, Baalbeck, etc.). Si le dépouillement de ces sous-ensembles considérables n'est encore que rarement effectué, certains blocs ont néanmoins été inventoriés pièce à pièce – tel l'ensemble des articles que Maurice Fleuret rédigea entre 1962 et 1980 pour divers organes de presse, dont *Le Nouvel Observateur*. Le lecteur intéressé pourra en tout état de cause se faire une idée du volume de la documentation contemporaine disponible rue de Vézelay en consultant sur le site de la MMM (page Ressources) les inventaires des fonds d'archives ou en interrogeant le catalogue (en cours). Ou, mieux encore, en venant rue de Vézelay compulsier les documents eux-mêmes. ●

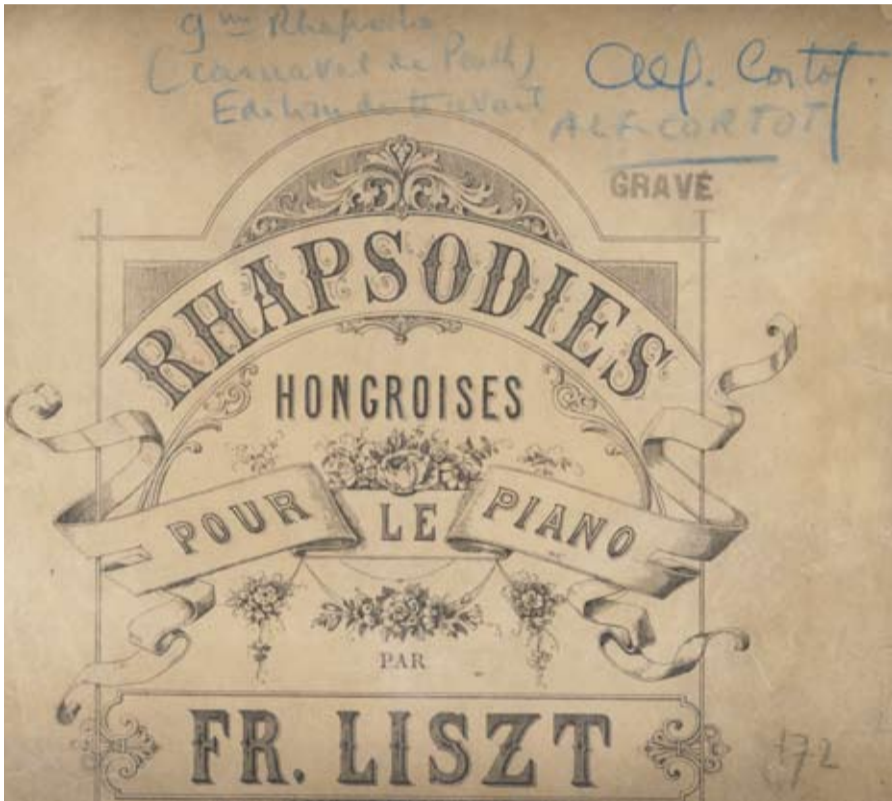


_02 LA MMM EXPOSE

La **Médiathèque Musicale Mahler** a réalisé en 2008 deux expositions consacrées à deux maîtres de la modernité viennoise : Mahler et Webern. À la demande du Budapest Festival Orchestra, la MMM a en effet conçu une exposition intitulée « Mahler dirige Mozart », pour la Budapest Mahlerfest 2008, consacrée à la conjonction Mahler-Mozart. L'exposition a été présentée en septembre à Budapest, durant le festival. C'est pour un autre festival – les Journées Webern organisées à Genève par l'Ensemble Contrechamps – que la Médiathèque a réalisé l'exposition monographique « Anton Webern : Le Maître du triple *pianissimo* », d'après des documents issus pour l'essentiel des archives de Universal Edition et de la Fondation Paul Sacher. L'exposition a été présentée en novembre au Grand Théâtre. La MMM a par ailleurs prêté un certain nombre de documents au Musée d'Orléans, pour la très belle exposition *Images de la musique française de piano (1871-1940)*.

_03 Cortot : la collection des collections

Si la **Médiathèque Musicale Mahler** possède un cœur, elle le doit à coup sûr à Alfred Cortot. C'est en effet autour de la bibliothèque personnelle du grand pianiste, acquise en 1962 par Henry-Louis de La Grange, que les collections de la MMM se sont en grande part organisées et amplifiées. Le cœur étant de ce fait parfaitement intégré à l'ensemble, on en viendrait presque à l'oublier. Raison de plus pour rappeler les trésors qu'il recèle.



Marie Lipsius ou Alexander Wheelock Thayer) et, plus encore, Liszt et Wagner. La bibliothèque d'Alfred Cortot recèle en effet l'essentiel des sources documentaires historiques que tout lisztien ou tout wagnérien rêve de trouver : outre les œuvres littéraires (et bien sûr musicales) des deux génies eux-mêmes, dans leurs éditions originales tant allemandes que françaises, il trouvera également la plupart des publications qui leur furent consacrées en leur temps comme durant leur immédiate postérité.

Le piano (histoire, facture, interprétation) constitue également un large pan de la bibliothèque de Cortot, avec des ouvrages tels que le fameux *Complete theoretical and practical piano forte school* de Czerny (1837-1845) ou le non moins fameux *Versuch über die wahre Art das Clavier zu spielen* de Carl Philipp Emanuel Bach (1853) – mais aussi

Die Aesthetik des Klavierspiels de Adolph Kullak (1890) ou le *Manuel simplifié de l'accordeur* de Giorgio Armellino (1834). On le voit aux dates de ces quelques exemples : si la plupart des ouvrages et des partitions de la collection datent de la seconde moitié du XIX^e siècle ou du début du XX^e, un certain nombre remontent plus haut dans le temps. Pour ne donner que quelques exemples, citons *Der angehende Musikdirektor* de Ignaz Arnold (1806), la *Méthode élémentaire de composition* de Albrechtsberger (1814), une *Notice sur le métronome* de J. Maelzel (1818), ou le *Thematisches Verzeichniss der Compositionen für Instrumentalmusik von Louis van Beethoven* paru en 1819 – sans parler des curiosités dont la bibliothèque ne manque pas non plus, tels ce *Barème musical ou L'Art de composer la musique sans en connaître les principes* (1811), ou le *Règlement pour l'Académie impériale de musique* du 1^{er} Vendémiaire an 14 (23 septembre 1805). Du côté des partitions, l'un des incontestables joyaux est la première édition de la *Sinfonia Eroica* de Beethoven (1822) – et, parmi les curiosités, l'édition originale de la réduction à quatre mains de *Harold en Italie* effectuée par Balakirev.

La répartition France-Allemagne marque également en grande part la « partothèque » d'Alfred Cortot, qui contient aussi tout un lot de partitions dédiées au pianiste (de Saint-Saëns, Chabrier, Debussy, Albéniz, Granados, Dukas, Enesco ou Ravel). Nombre de partitions sont en outre largement annotées, témoignant du précieux travail de l'interprète. C'est naturellement le cas des partitions pour piano (Beethoven, Chopin, Liszt, Schumann...);

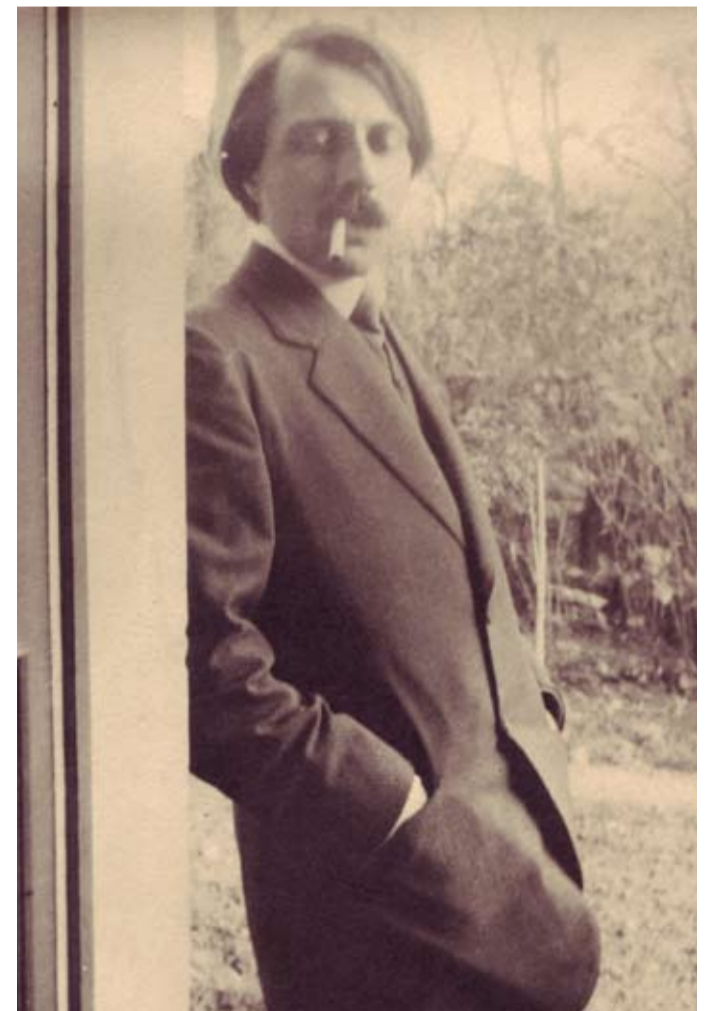
ça l'est aussi d'œuvres des autres répertoires, orchestre ou musique de chambre (trio Cortot-Thibaud-Casals oblige). Le collectionneur apparaît là aussi dans la présence d'éditions originales (de Clementi ou Berlioz, de Alkan, Liszt ou Wagner), que Cortot a soigneusement recherchées et qu'il a pris soin de signaler comme telles en page de garde. Le passionné des sources premières qu'il fut toujours se lit également dans la rangée de fac-similés qui vient compléter la collection (de Bach à Brahms).

On ne peut conclure ce rapide tour d'horizon sans signaler les revues qui apportent là aussi leur précieux atout : outre *La Revue Musicale* au grand complet, il faut citer ici *Le Mercure musical*, la *SIM* et le très précieux *Guide du Concert* (de 1910 à 1965). Deux volumes de lettres autographes de divers correspondants (dont plusieurs lettres de Cortot lui-même) et un lot de programmes de concerts donnés entre 1902 et 1958 par le pianiste complètent cette belle et riche collection, qui a marqué la **Médiathèque Musicale Mahler** jusque dans son plan de classement, qui reprend en effet celui que Cortot mit au point pour ranger ses ouvrages. On en viendrait à penser que la **Médiathèque Musicale Mahler** aurait bien pu s'appeler « Médiathèque Musicale Cortot ». ●

CHACUN CONNAÎT L'IMMENSE POÈTE DU PIANO QUE FUT ALFRED CORTOT. BEAUCOUP AURONT TOUTEFOIS OUBLIÉ QUE LE PIANISTE ÉTAIT AUSSI CHEF D'ORCHESTRE (IL FUT LE PREMIER À DIRIGER EN FRANCE *LE CRÉPUSCULE DES DIEUX* DE WAGNER EN 1902, ET FONDA NOTAMMENT PLUS TARD L'ASSOCIATION DES CONCERTS CORTOT).

Mais combien savent que ce musicien humaniste était aussi grand lecteur, et de surcroît bibliophile et collectionneur passionné d'autographes ? Si la **Médiathèque Musicale Mahler** n'a recueilli aucun des prestigieux manuscrits musicaux que Cortot possédait, pour la plupart achetés par la Morgan Library de New York, elle a en revanche le privilège de protéger sa bibliothèque musicale : près de 3000 livres et partitions, dont l'un des trait (et des attraits) est la rareté. Cette belle collection vaut en outre pour refléter les intérêts intellectuels et artistiques de Cortot. L'ensemble s'articule ainsi globalement autour des deux axes culturels qui ont consacré son génie d'interprète : musique française d'un côté, musique germanique de l'autre – avec des incursions du côté italien ou britannique.

On ne s'étonnera donc pas de retrouver dans la bibliothèque proprement dite la plupart des grands ouvrages de littérature musicale parus en France entre 1850 et 1930, au côté de titres allemands qu'il n'est pas toujours aisé de trouver aujourd'hui dans l'Hexagone. Se trouvent ainsi, auprès des grands noms de la musicographie française du XIX^e et du début du XX^e siècles (de Berlioz à d'Indy, de Joseph d'Ortigue, Castil-Blaze, Pietro Scudo, Fétis ou Adolphe Jullien, à Julien Tiersot, Jules Combarieu, Lavignac, André Pirrot ou Gustave Samazeuilh), les principales publications musicales germaniques de cette même époque – signées (pour ne citer que quelques noms) Johann Georg Albrechtsberger, August Wilhelm Ambros, Ignaz Arnold, Hugo Riemann, Max Burkhardt ou Eduard Hanslick. Une large part de cette littérature germanique tourne autour des grandes figures de la tradition austro-allemande : Haydn, Mozart, Schumann, Brahms ou Bruckner (par Griesinger, Otto Jahn, Kalbeck, Auer, etc.), mais surtout Beethoven (dont les ouvrages de Wilhelm von Lenz, Ignaz Moscheles,



_04] LES PIANISTES À LA MMM

L'évocation de la collection d'Alfred Cortot offre l'occasion de rappeler la présence, rue de Vézelay, des archives de quatre autres pianistes français : celles de Marguerite Long, d'Yvonne Lefébure, de Reine Gianoli et de Claude Helffer. Si le fonds Gianoli reste de dimension modeste, les fonds Long, Lefébure et Helffer couvrent l'essentiel de leurs longue activité respective, et montrent une grande ampleur et une belle diversité de matériaux : partitions de travail, programmes de concerts, critiques de presse, correspondances, photographies, archives personnelles... De Cortot à Helffer, l'internaute trouvera le descriptif des fonds dans les inventaires disponibles sur le site de la Médiathèque (page « Ressources »).

_05 Le Fonds Émile Vuillermoz, par Jacques Lonchamp

Parmi les fonds protégés par la **Médiathèque Musicale Mahler**, les archives d'Émile Vuillermoz constituent un ensemble proprement fascinant : avec plusieurs milliers d'articles publiés entre 1902 et 1960, c'est rien moins que la vie musicale française de la moitié du dernier siècle qui se trouve recueillie là. Le nom de Vuillermoz perdant sans doute au fil du temps le prestige qu'il eut dans le sien, il valait de ranimer l'attention que son œuvre mérite : c'est ce que fait ici Jacques Lonchamp, vice-président de la MMM, qui a classé ce fonds considérable et effectué un inventaire soigné – disponible sur le site de la Médiathèque (page Ressources).

LE FONDS ÉMILE VUILLERMOZ EST UN ENSEMBLE TRÈS RICHE, ORIGINAL ET SÉDUISANT. IL RASSEMBLE LA PLUPART DES QUELQUES DIZAINES DE MILLIERS D'ARTICLES ÉCRITS DE 1902 À 1960 PAR CELUI QUI FUT SANS DOUTE LE PLUS GRAND CRITIQUE MUSICAL du XX^e siècle. Et cette immense documentation « à chaud » sur la vie musicale de Paris (et d'ailleurs) se doublera, pour ceux qui viendront s'y renseigner, du plaisir que donnent ces textes d'une prodigieuse magie littéraire.

Vuillermoz était né à Lyon le 23 mai 1878, et dès ses études secondaires, se passionna pour l'orgue et l'écriture musicale. Une vocation irrésistible l'amena au Conservatoire de Paris, où il fut l'élève chéri de Gabriel Fauré. Malgré une formation complète de compositeur, il se lança très vite dans la critique d'art sous toutes ses formes (il fut de 1910 à 1939 le critique cinématographique du *Temps*), musicale au premier chef. Un de ses premiers articles (mai 1902) fut consacré à un commentaire enthousiaste de la création de *Pelléas* et *Mélisande*. Il fut l'un des « nègres » de Willy et tint la rubrique de *La Lettre de l'Ouvreuse* en 1905 et 1906; on en verra de savoureux exemples à la MMM. Mais bien vite son talent est reconnu et il collabore à de nombreux journaux. En 1909, il est l'un des fondateurs de la Société Musicale Indépendante (présidée par Fauré), et devient, de 1912 à 1914, le rédacteur en chef de la revue *SIM* où il s'assure les plus brillantes collaborations, celle de Debussy en particulier. Sur cette période, on trouve de nombreux articles dans le fonds, mais rassemblés un peu par hasard; ce n'est qu'à partir de 1920 qu'un classement rigoureux a été pratiqué.

La plus grande époque de Vuillermoz (et ce qui constitue le joyau de ce fonds) est celle de l'entre-deux guerres, où il écrit dans de multiples publications, mais surtout, chaque semaine, dans *Excelsior* et dans *Candide*, couvrant ainsi toute la période 1922 à 1939. Aucun événement musical parisien n'échappe à sa plume et nombreux sont les reportages qu'il fait dans les grands festivals étrangers. On a le sentiment de revivre ces années semaine après semaine, découvrant les grandes œuvres de l'époque, assistant à la révélation de nouveaux interprètes et vivant les bagarres internes à la vie musicale. Ce sentiment est d'autant plus fort, que le talent de Vuillermoz se révèle à chaque phrase. Il a inventé, pour parler de la musique, un langage qui était inconnu avant lui; il nous donne l'impression, près de cent ans plus tard, d'entendre la musique avec cette langue infiniment souple, débordant d'images merveilleuses sans cesse renouvelées, portée par un humour et un style incomparables. « Il a créé de toutes pièces, écrit Bernard Gavoty, la critique impressionniste, suggestive et imagée, telle que Schumann et Debussy l'avaient souhaitée. »

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Vuillermoz écrira dans les journaux de la collaboration à Paris, des articles, pour la plupart assez innocents, de critique musicale en marge de l'actualité politique. Il reste cependant quelques textes inacceptables, dus sans doute à la nécessité de payer quelque dette pour une situation privilégiée à cette époque de grande privation. De cette époque dramatique, on retiendra cependant deux éléments positifs.



Vuillermoz a inventé pour la radio le concert éducatif avec son émission célèbre, *L'Initiation à la Musique* (on en trouvera maints textes à la MMM) et il a surtout pris une part active à la création des Jeunesses Musicales de France, leur apportant jusqu'à sa mort le soutien de sa notoriété, de son talent et de son enthousiasme.

À partir de 1948, Vuillermoz reprendra une grande place dans la critique musicale parisienne, multipliant les collaborations aux journaux français et étrangers (tels le *Christian Science Monitor*). Il sera, de 1951 à sa mort, le critique du quotidien *Paris-Presse* (dont il ne subsiste malheureusement pas un seul exemplaire dans le fonds protégé par la MMM). Émile Vuillermoz est mort à Paris, « la plume à la main », le 2 mars 1960. Nous avons eu la chance de retrouver une partie de ses archives, conservées dans des conditions précaires. On n'y retrouvera aucune des lettres de la plupart de ses amis, qui ont été vendues par lui ou sa famille à la Bibliothèque de l'Université du Texas, à Austin (Etats-Unis). Mais, outre sa précieuse collection d'articles, le fonds renferme de nombreux documents personnels, recueils d'articles, dossiers sur les livres publiés, manuscrits divers, articles qui lui sont consacrés, programmes de concerts, etc.

Vuillermoz fut l'ami de Fauré, de Debussy et de Ravel, auxquels il a consacré des ouvrages magistraux; il garda intacte toute sa vie la faculté de s'enthousiasmer pour Stravinsky, Berg, Bartók ou Honegger. C'est un monde prodigieux qu'on découvrira à travers cette œuvre innombrable qui dort d'un sommeil léger, comme *la Belle au bois dormant*, à la **Médiathèque Musicale Mahler**.

1. On trouvera à la MMM un grand nombre de ses articles cinématographiques, ainsi que le livre de Pascal Manuel Heu : *Le Temps du cinéma : Emile Vuillermoz, père de la critique cinématographique, 1910-1930* (L'Harmattan, 2003).
2. Les Cahiers Colette n° 24 ont publié en 2002 une passionnante étude sur la correspondance du grand écrivain avec Vuillermoz.



06 NOUVELLES DU FONDS KOECHLIN

Entrepris en 2007, le dépouillement et l'établissement d'un inventaire pièce à pièce des archives de Charles Koechlin s'est poursuivi en 2008. Après l'inventariage de quelque 326 articles publiés sur le compositeur entre 1902 et 1986, la part la plus importante du travail a porté sur les 112 conférences et « causeries radiophoniques » que Koechlin prononça entre 1909 et 1948. Les textes conservés à la MMM étant le plus souvent en plusieurs états (des notes préalables à la mise au propre), ce sont au total 451 manuscrits ou tapuscrits qui ont été identifiés et classés, avant d'être décrits dans l'inventaire. Ce travail à la fois musicologique et archivistique a été mené avec soin et compétence par Liouba Bouscan, étudiante en classe d'histoire de la musique au Conservatoire de Paris (CNSMDP), en collaboration avec l'équipe documentaire de la MMM, dans le cadre d'une convention liant les deux institutions.